

La crise d'adolescence

entre crise familiale et crise de la société

Introduction

Martine Goffin, conférencière lors du cycle de conférence du CEFA asbl le 22 avril 2010, a abordé l'adolescence, période dont Andolfi et ses collègues parlent en ces termes : « L'adolescence, phase particulière du cycle vital de la famille, où le jeune prend distance vis-à-vis de ses parents, ce qui, parfois, est à l'origine d'une crise au sein du système familial »¹. En effet, au-delà de l'enfant qui grandit, c'est souvent toute la famille qui est touchée par cette période de « turbulences » qu'est l'adolescence. Difficile alors de comprendre ce qui se passe, ce qui est en jeu et comment réagir. Quelques pistes bien utiles ont été évoquées mais Martine Goffin ne s'est pas bornée à cela. En effet, nous allons voir, au cours de cette analyse, le parallèle que cette psychologue expérimentée a dressé pour nous entre la crise qui touche la cellule familiale et celle qui touche la société.

Définitions

Le mot « crise » est un mot que nous utilisons couramment, mot qui trouve une juste place dans différents contextes. On peut parler de crise monétaire, de crise politique, de crise d'adolescence, de crise de foie, de crise de panique et bien d'autres.

Il semble cependant que l'on puisse distinguer au moins deux idées invariables contenues dans le concept de « crise », quelle que soit son utilisation. Premièrement, l'idée de perturbation prolongée d'un équilibre qui existait auparavant, l'idée de « chaos ». Ainsi, une crise de panique viendra interrompre un état de relative décontraction de la personne qui la vit, tout comme une crise de foie viendra interrompre le bien-être corporel de celui qui a abusé de bonnes choses. Deuxièmement, l'idée de tentatives de soulager, de sortir de cette perturbation et de parvenir à un nouvel équilibre. C'est ce qui fait dire à Martine Goffin² qu'il y a toujours un potentiel créatif dans la crise. Le désordre momentanée nous amène à faire preuve de créativité pour sortir de cette situation. Ainsi, pour reprendre nos exemples précédents, la personne en crise de panique pourra décider de fuir la situation qui déclenche la crise ou encore d'y faire face en utilisant l'une ou l'autre technique. Quant à la personne souffrant d'une crise de foie, elle aura recours à différents remèdes selon sa sensibilité : une diète, un médicament, du repos, etc. De plus, elle connaîtra mieux les limites d'acceptation de son système digestif, ce qui lui permettra de se contrôler lors des festins à venir.

Au-delà de ces deux situations de crise qui sont assez ponctuelles, les idées de perturbation et de potentiel créatif sont présentes dans les crises qui s'étalent sur une plus longue période comme la crise d'adolescence, la crise politique, la crise de couple, etc. Mais le potentiel créatif de la crise décrit plus haut fait que l'on en sort rarement comme on y était entré. On en sort souvent grandi, ayant tiré des leçons de l'expérience. Nous pouvons à ce sujet citer Guy Ausloos qui préfère le terme de chaos à celui de crise : « de tous ces termes, c'est le chaos que je choisis parce que c'est celui dont le potentiel de créativité et d'imprévisibilité reste le plus grand »³.

Adolescence

L'une des crises qui pose le plus question aux familles est sans conteste la crise d'adolescence. Pour commencer, nous aimerions replacer celle-ci dans son contexte temporel. En effet, la période de vie que l'on nomme aujourd'hui Adolescence n'a pas toujours existé : selon Carole Gammer et Marie-Christine Cabié⁴, les historiens sont d'accord pour situer la naissance de l'adolescence au XIX^e siècle, lors de la révolution industrielle. À cette époque, le rôle des parents et des enfants se sont différenciés étant donné l'interdiction du travail des enfants et l'obligation scolaire. Le passage entre le statut d'enfant et celui d'adulte s'est allongé, il y avait désormais une discontinuité entre l'enfance et l'âge adulte qui a créé l'adolescence. Ainsi, les grands enfants qui autrefois prenaient la suite de leurs parents au travail par un système de transmission de savoir presque autant que par transmission d'identité, étaient dès lors instruits, ouverts à un savoir et des rencontres nouvelles et différentes de celles de leurs parents. Le choix personnel d'un métier devient possible ainsi que la construction d'une identité différenciée, ceci amenant une nouvelle étape dans la vie.

L'adolescence, telle qu'on la considère dans notre société, est une période de développement qui débute avec la puberté et ses modifications hormonales. Elle est une période de changements physiques et identitaires, ces deux niveaux étant en étroite relation.

Au niveau physique, les modifications hormonales qui se déclenchent lors de la puberté ont des répercussions externes : la voix change, les seins se développent, etc. Mais ces modifications hormonales ont aussi des conséquences thymiques. En effet, les changements hormonaux ont maintes conséquences sur le moral, l'impulsivité, l'émotivité des ados.

Au-delà des changements physiques et thymiques, l'adolescence est une période de (trans)formation identitaire. C'est ici que l'on retrouve le potentiel créatif de la crise adolescente. Le jeune, en proie aux changements et nouveaux besoins internes qui l'animent, va faire preuve de créativité pour tenter de parvenir à une nouvelle stabilité. Il va délier le lien qui l'unissait jusque là à la vision idéalisée de ses parents pour relier un nouveau lien avec ses parents qu'il a découvert faillibles. Lors du cycle de conférences du CEFA asbl, Martine Goffin⁵ nous a donné sa vision de cette créativité dont font preuve les ados lors de leur construction identitaire : « Durant son

adolescence, l'ado régresse, il recule pour mieux sauter, il fonctionne par essais-erreurs »⁶. L'adolescence est faite de tentatives pour trouver une solution, tentatives parfois ratées mais à ne pas pathologiser. En effet, les comportements adoptés par nos ados interpellent souvent. Qu'il s'agisse d'un repli sur soi, d'une consommation de substances illicites, d'un comportement alimentaire ou vestimentaire particulier, d'une forte impulsivité, etc. Il est fort probable que ces comportements soient passagers, si un lien constructif peut être maintenu avec l'adolescent. Lorsqu'on parle de lien constructif, on parle de lien éducatif. Martine Goffin va jusqu'à affirmer : « contrairement à la pensée populaire, la tâche principale des parents est d'éduquer les enfants, les aimer vient en seconde position ». Éduquer, c'est amener l'enfant à s'autonomiser, c'est à la fois lui laisser assez de place et lui poser des limites claires qui lui permettront de se construire et de prendre son indépendance. À ce propos, Pascal Janne⁷ a l'habitude de dire qu'éduquer un enfant c'est littéralement l'amener vers l'extérieur, le mot éduquer provenant du latin *ex-ducere*.

Poser des limites est donc quelque chose de primordial. Un parent qui pose des limites à son adolescent, et qui s'y tient, offre à l'adolescent un cadre dans lequel il va pouvoir se développer. L'ado ne s'y bornera pas toujours, il transgressera certaines d'elles, il « foncera dans le mur » mais il s'y confrontera, et c'est infiniment plus rassurant de pouvoir se confronter de temps en temps à un mur plutôt que de ne jamais être arrêté dans ses excès. Petit à petit, sur base des limites et des libertés offertes ou imposées, c'est un nouveau fonctionnement adulte-ado qui doit être construit. Comme le disent Gammer et Cabié⁸ : « de nouveaux liens et de nouvelles frontières doivent être affrontés, négociés, acceptés et intégrés ».

Crise d'adolescence et crise familiale

Comme nous l'avons compris, la crise d'adolescence est une phase normale qui questionne cependant les adultes car elle remet en question tout le fonctionnement familial, le calme relatif qui existait depuis une dizaine d'années. Plusieurs choses sont difficiles pour les parents :

Premièrement, la question du positionnement des limites, dont nous avons parlé plus haut. À ce propos, Martine Goffin a évoqué l'incapacité actuelle des parents à dire non à leurs enfants. Incapacité qu'elle explique par la fin de l'ère patriarcale ainsi que par l'accès à la contraception qui sous-tend l'idée que les parents ont désiré l'enfant qu'ils ont eu et qu'ils sont prêts à assumer et subvenir à tous ses besoins, voire ses envies et caprices. Les médias relaient largement ces positions adoptées par des professionnels de la relation d'aide, intégrés au discours ambiant, dénonçant la démission des parents dans leur rôle éducatif et mettant en cause Mai 68 et Françoise Dolto. Un discours réactionnaire ou témoin d'observations... à court terme ? À nuancer sans doute.

Nous sommes en effet sortis depuis longtemps d'une société hiérarchisée où la loi était dictée par Dieu ou le roi qui détenait son pouvoir de Dieu, et d'un système éducatif où le père était tout-puissant⁹. Nous ne pouvons cependant pas considérer que la société occidentale soit quitte du patriarcat pour autant, au vu des inégalités qui perdurent entre hommes et femmes et d'autres systèmes de pouvoir qui se sont développés au siècle dernier, comme le néo-libéralisme, maintenant l'injustice sociale. Par contre, le fait d'avoir remis en cause toute une série de règles qui encadraient auparavant la vie sociale pose question à l'individu : selon quelles références aujourd'hui je fais un choix, je prends une décision ? Et sur quelle base m'impose-t-on telle ou telle règle ?

Deuxième argument critique : le mouvement des femmes s'est battu pour le choix d'avoir des enfants ou pas, et c'est dans ce contexte favorable à une avancée vers la reconnaissance d'un droit qu'a pu voir le jour sur le marché de ce qu'on appelle la contraception moderne. C'est une avancée indéniable mais vis-à-vis de laquelle nous avons peu de recul encore justement dans la création de nouvelles références et un revirement des mentalités dans une perspective réellement égalitaire. Tout comme les femmes restent responsables de la contraception, c'est bien aux mères

que revient le plus souvent la charge éducative avec une série de pressions : à la fois une pression au bonheur de l'enfant a priori désiré, et là nous rejoignons Martine Goffin, et de discours de professionnels médiatisés qui vont faire la pluie et le beau-temps de la bonne éducation, qu'il va falloir trier et auxquels il va falloir s'adapter. La place du père doit aussi trouver ses références diverses et variées, selon les valeurs défendues par l'interlocuteur, progressistes ou patriarcales, tournées vers la créativité ou le repli.

On parle alors d'éducation ou de soutien à la parentalité : être parent s'apprend ! Et aux parents eux-mêmes de s'approprier ou critiquer ce qui leur est proposé... voire de trouver la voie d'une confiance en leurs compétences et leur bon sens.

Martine Goffin parle d'une « crise de la légitimité » puisque toute autorité est devenue relative, peut être mise en cause. La conférencière insiste sur le fait que laisser trop d'autonomie à un jeune c'est ne pas lui laisser la possibilité de s'autonomiser. Il est important de pouvoir dire non à son enfant, même si ce « non » va être perçu en deux temps : premièrement l'enfant va le recevoir (et souvent s'y opposer ou faire semblant de ne pas l'entendre), et c'est dans un second temps qu'il va y consentir, après un travail de maturation et d'appropriation. Cela n'engage-t-il pas davantage la responsabilité propre des parents puisque cela génère davantage de questionnement au lieu de se reposer sur des repères acquis ?¹⁰

Ensuite, la capacité à considérer que cet ado est dorénavant un adulte en devenir et qu'il ne s'agit pas seulement de l'enfant qu'on connaissait si bien qui aurait juste grandi. On entend souvent des parents dire « on ne reconnaît plus notre fils/fille ». Cet enfant devient une personne qui prend son indépendance vis-à-vis de ses parents et des valeurs de ces derniers. C'est un besoin fondamental de l'adolescent que de rejeter ce que ses parents lui ont transmis pour ensuite se le réapproprier ou pas, selon ce qu'il jugera être en adéquation avec ses valeurs propres. L'adolescent est différent, plus éloigné du noyau familial et les parents doivent par conséquent prendre une place différente auprès de lui.

Enfin, l'adolescence de l'enfant fait naître ce que Martine Goffin appelle un « contre-Œdipe ». Les parents se retrouvent face à un adolescent qui est adulte en devenir, qui est en âge de faire des choix, qui voit plein de

possibilités s'offrir à lui, qui est au maximum de son potentiel. Ceci renvoie les parents à leur propre jeunesse, et vient souvent questionner les parents sur les choix qu'ils ont eux-mêmes faits par le passé, surtout affectifs et sexuels. Comme le dit Martine Goffin, « les adolescents ont souvent le chic de venir titiller les 'fragilités', les regrets des parents, de la famille, ce que ceux-ci ont laissé en suspend » (intervention). La jeunesse de l'adolescent renvoie comme un miroir aux parents et les met face à leur avancement vers la vieillesse, et les plonge dans un temps de réflexion et de remise en cause.

Crise familiale et sociétale

C'est ici que Martine Goffin propose un parallélisme entre la crise qui touche la société et celle qui touche les familles. En effet, on peut aussi parler de crise de légitimité au niveau de la société en général. Une autorité reconnue pendant un temps peut être à tout moment remise en cause. Nous voilà souvent perdus, nous sentant illégitimes dès que nous voudrions exiger quelque chose de quelqu'un ou prendre une décision sans que tout le monde soit d'accord. Prenons l'exemple du gouvernement belge en crise ces derniers mois : les politiciens peinent à arriver à un consensus. Pour reprendre les termes de Nietzsche : « Dieu est mort ». Les normes communes se diluent, nous offrant officiellement plus de liberté. C'est cependant ce qui permet davantage de démocratie.

Un peu comme des adolescents, nous sommes tous face à une succession de choix qui engagent davantage notre responsabilité et il nous est de plus en plus compliqué de choisir, de prendre une décision et de la penser légitime. Il semble que nous soyons dans un entre-deux temps, en temps de crise : se défaire d'anciens référents demande un chemin de maturation pour trouver et inventer d'autres repères, nous approprier ce qui nous paraîtrait le plus juste. Il est dès lors tentant de comparer la société patriarcale à l'enfance de la société, période durant laquelle une personne ayant autorité sur nous fait des choix à notre place, et la société actuelle à son adolescence, période de refus de l'autorité transcendante où tout paraît possible, parfois trop diront certains. Nous pouvons alors imaginer que nous sommes en marche vers un juste milieu que constituerait l'âge adulte de la société... juste imaginer.

Conclusion

La crise d'adolescence est un passage inévitable qui, comme toute crise recèle un potentiel créatif. Si cette période de développement identitaire de l'adolescent est une période souvent tumultueuse pour les familles, c'est parce que l'enfant qu'elles connaissaient bien va peu à peu disparaître pour se transformer en adulte ayant développé sa propre identité. Les relations existantes entre l'enfant et ses parents doivent alors être détruites pour se reconstruire d'une toute autre manière, et ceci ne se fait pas du jour au lendemain. À ce sujet, nous pouvons citer Donald Winnicott : « il n'existe qu'un remède à l'adolescence et un seul, et il ne peut pas intéresser le garçon ou la fille dans l'angoisse. Le remède c'est le temps qui passe et les processus de maturations graduels qui aboutissent finalement à l'apparition de la personne adulte »¹¹. Là où nous prenons un peu de distance avec cette phrase de Winnicott, c'est en affirmant que certains comportements des parents peuvent tout de même être soutenus pour l'adolescent tels que le fait d'offrir à nos ados des repères et règles solides et pleines de sens avec et contre lesquels ils pourront se construire en tant qu'adulte.

Du point de vue des adultes, il est nécessaire de profiter des brèches qu'amène une période de crise pour déployer notre créativité et utiliser la liberté qui nous est laissée comme levier, et non de se laisser aller au fatalisme ou au repli sécuritaire, deux démarches pour le moins immobilisantes. Même en tant de crise, nous restons des individus en âge adulte, donc responsables, simplement dans une remise en question qui appelle une évolution. Il est nécessaire, pour à nouveau se mobiliser, de rester éveillé, de retrouver une confiance en notre pouvoir d'aiguiller l'avenir et notre capacité de discernement pour prendre des décisions et créer de nouveaux repères dans une logique progressiste.

Nous aimerions enfin conclure sur cette phrase de Gammer et Cabié¹² qui nous semble refléter un bon nombre d'idées apportées dans cette analyse : « L'invention de l'adolescence répondrait à une nécessité ! Elle ne peut pas être considérée en dehors de son contexte social. Elle n'est pas seulement une étape dans le développement d'un individu, elle fait partie intégrante de l'évolution de toute famille et de notre société ».

Notes

1. ANDOLFI M., ANGELO C., & D'ATENA P., *La thérapie racontée par les familles. Un regard rétrospectif sur le modèle transgénérationnel*, Bruxelles: De Boeck, 2008, p. 136.
2. GOFFIN M., *Crise famille/couple en lien avec la crise de la société*, conférence, CEFA asbl, 22/4/2010.
3. AUSLOOS G., *La compétence des familles. Temps, chaos, processus*, Ramonville Sainte-Agne: Eres, 2007, p. 15.
4. GAMMER C. & CABIÉ M.C., *L'adolescence, crise familiale, thérapie familiale par phase*. Paris: Eres, 1992.
5. GOFFIN M., *Crise famille/couple en lien avec la crise de la société*, conférence, CEFA asbl, 22/4/2010.
6. *Ibid.*
7. JANNE P., *Psychologie clinique: Systémique*. Document inédit, Université Catholique de Louvain. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Louvain-la-Neuve, 2007
8. GAMMER C. & CABIÉ M.C., *L'adolescence, crise familiale, thérapie familiale par phase*, Paris: Eres, 1992.
9. BADINTER E., *L'amour en plus*, Paris: Flammarion, 1980, pp. 18-34.
10. CLAUDE F., *Soutien à quoi, soutien de qui ?*, Analyse FPS 2009.
11. WINNICOTT D., *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris: Payot, 1969, pp. 256-266.
12. GAMMER C. & CABIÉ M.C., *L'adolescence, crise familiale, thérapie familiale par phase*, Paris: Eres, 1992.

Bibliographie

- ANDOLFI M., ANGELO C., & D'ATENA P., *La thérapie racontée par les familles. Un regard rétrospectif sur le modèle transgénérationnel*, Bruxelles: De Boeck, 2008
- AUSLOOS G., *La compétence des familles. Temps, chaos, processus*, Ramonville Sainte-Agne: Eres, 2007
- BADINTER E., *L'amour en plus*, Paris: Flammarion, 1980, pp.18-34
- CLAUDE F., *Soutien à quoi, soutien de qui ?* Analyse FPS 2009
- GAMMER C. & CABIÉ M.C., *L'adolescence, crise familiale, thérapie familiale par phase*, Paris: Eres, 1992
- JANNE P., *Psychologie clinique: Systémique*. Document inédit, Université Catholique de Louvain. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Louvain-la-Neuve, 2007
- WINNICOTT D., *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris: Payot, 1969, pp. 256-266

CEFA^{asbl}
www.asblcefa.be

Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique
et de la Province du Brabant wallon

